



La Parole du Rav Brand

Shalshet Avraham

« D-ieu est apparu à Avraham dans la plaine de Mamré..., il leva ses yeux et vit trois hommes... et il courut à leur rencontre et il se prosterna ... ». Pourquoi Avraham, âgé de 99 ans, affaibli par la Brit-Mila, et ne sachant pas qu'il s'agit d'anges, fait-il l'effort de courir vers de simples passants et se prosterne devant eux? D'autant plus qu'au même moment, il avait le privilège de la visite de la Chékina, la Présence divine ?

La Guémara dit : « le mot (araméen) darga, une marche d'escalier, est l'abréviation des mots dérékh-gag, le chemin vers le toit », (Kétoubot 10). Pour monter sur le toit, on ne s'aventure pas à effectuer des acrobaties, en escaladant les murs ou avec des cordes, mais on utilise les marches d'un escalier. Cependant, n'étant ni un livre de philologie, ni d'alpinisme, qu'importe-il au Talmud de connaître l'origine du mot darga? En fait, cet enseignement est à prendre au sens figuré ; la piété ne s'acquiert pas en sautant des étapes, sans se protéger des éventuelles chutes. En grandissant physiquement, financièrement, intellectuellement ou même moralement, un certain orgueil pourrait conduire l'homme à considérer dorénavant la fréquentation d'hommes simples, pauvres ou incultes, comme indigne. Il ambitionnera à n'évoluer qu'entre gens de son genre, tout autant arrogants que lui, dans un « club » privé et fermé. Le Hovat Halévatot, cha'ar Yihoud hama'assé 5, aborde les arguments utilisés par le yétzer hara, afin de faire tomber l'homme, il décrit la situation du Tsadik, ayant réussi à échapper à toutes ses manigances. Mais le Yétzer lui tend alors un autre piège : se croyant bien supérieur à tout le monde, il l'incite à mépriser, ou blâmer publiquement tous les gens pour leurs fautes, comme le faisaient les prophètes. Cependant - ainsi l'écrit le Hovat Halévatot-, ces derniers étaient mandatés par D-ieu, qui connaît le cœur des hommes; mais un autre homme devrait se méfier. Et si l'imperfection des autres n'était qu'extérieure, et que leur noblesse était à l'intérieur, alors que chez lui, c'était le contraire ? Voici une anecdote qui

arriva à l'un des plus grands hommes, lorsqu'il était encore jeune, rabbi Eléazar, fils de rabbi Shimon bar Yo'hai. Après avoir longtemps étudié chez son maître, et étant heureux et suffisant, il rencontra un homme d'aspect « horrible », et il l'injuria. Ce dernier ne le lui pardonna qu'après avoir reçu sa promesse de changer son comportement. Par la suite, Rabbi Eléazar enseigna: « l'homme doit toujours être tendre (humble) comme le roseau, et non pas dur (arrogant) comme le cèdre », (Ta'anit 20a). Cette conduite est usuelle chez ceux qui réussissent à acquérir rapidement du savoir, sans qu'ils ne pratiquent la générosité avec dévouement : « Rabbi Eléazar ben Azaria disait : Celui dont sa sagesse est supérieure à ses (bonnes) actions, ressemble à un arbre avec de nombreuses branches et peu de racines ; la tempête le déracinera..., mais celui dont ses actions dépassent sa sagesse..., tous les vents du monde ne parviendraient à le déraciner... », (Avot 3,22). L'altruisme est le rempart contre les chutes fâcheuses, qu'il se pratique à l'égard des sages ou à l'égard des simples. A l'homme de se comporter comme D-ieu, car Lui, agit de même : « Rabbi Yo'hanan dit : chaque fois que tu trouves la Grandeur de Hakadoch Baroukh Hou explicitée, tu trouves aussi Sa modestie. La Thora dit : car Il est le D-ieu sur toutes les forces, et le Maître sur tous les maîtres ; le grand D-ieu, le fort, le redoutable, qui ne fait pas de favoritisme, ni n'accepte de pots-de-vin ; qui défend l'orphelin et la veuve, et qui aime l'étranger, et lui donne du pain et un habit (Dévarim 10,18) », (Méguila 31a). Dès lors, le comportement d'Avraham s'éclaircit amplement. Après avoir réalisé la mitsva de la Brit-Mila, il devint tamim, parfait. Afin de rester humble, Avraham courut immédiatement vers les gens, à première vue simples, il se prosterna devant eux et les invita à manger. Son attitude pure et candide lui profita grandement, car ses invités n'étaient, en réalité, pas des gens si simples... ainsi les gens que nous croyons simples, sont souvent comme des huîtres, qui renferment des perles.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Paris	17h08	18h15
Marseille	17h09	18h11
Lyon	17h06	18h10
Strasbourg	16h48	17h54

N°53

Pour aller plus loin...

- 1) Quand Avraham Avinou a fait la mila ?
- 2) Par quel moyen Avraham devinait-il si le voyageur qu'il invitait était croyant ou idolâtre ? (13-4)
- 3) Les béné Israël ont eu de l'eau dans le désert par l'intermédiaire de Moché, alors qu'ils ont eu la Manne directement de Hachem. Pourquoi ?
- 4) Rachi rapporte que c'est Mamré qui a donné comme conseil à Avraham de faire la circoncision. Comment comprendre cela alors que Hachem lui a donné l'ordre de faire la mila ? (18-1)

Mordekhai Guetta

Il est toujours possible de recevoir chaque semaine le Shalshet News par courrier.

שבת שלום

Pour toute information :
shalshet.news@gmail.com

La Paracha en Résumé

- Hachem rend visite à Avraham et le voit mal en point, car il n'a pas encore eu d'invité aujourd'hui. Avraham lève les yeux et voit les trois "hommes". Il les sert comme des rois.
- Les trois hommes lui annoncent la future grossesse de Sarah. Sarah rit.
- Les anges s'attellent à la destruction de Sédoum. Hachem se "confie" à Avraham à ce sujet. Avraham prie pour éviter le pire. Hachem lui fait comprendre qu'il n'y a pas de quoi les sauver.
- Les anges secourent Loth et ses filles qui s'enfuient vers la montagne. Loth devient deux fois grand-père. Le sel se venge de la femme de Loth, elle qui ne voulait jamais en donner à ses voisins.
- Sarah est prise par Avimélekh, Hachem prévient Avimélekh. Avraham récupère Sarah. Avraham prie pour guérir Avimélekh et toute sa maison.
- Hachem se souvient de Sarah. Its'hak naît. Avraham lui fait la mila. Sarah ne veut pas de l'influence d'Ichmaël sur Its'hak. Avraham renvoie Hagar et son fils qui devint brigand.
- Hachem demande à Avraham une ultime épreuve. La Akeida. Avraham prouve définitivement qu'il est prêt à tout pour Son créateur. Hachem bénit Avraham et sa descendance.

Ce feuillet est dédié Léilouï Nichmat Roger Rafael ben Yossef Samama

Halakha de la Semaine

1) Le Choul'han Aroukh (siman 60.4) rapporte que lorsque l'on accomplit une mitsva, il faut penser à s'acquitter de son devoir. Il en est donc ainsi pour la mitsva du Talit .

De plus, pour le Talit, il faudra penser également à la raison de cette mitsva qui est de se souvenir et d'accomplir toutes les mitsvot, comme on le dit dans le chéma : " lémaane tizkérou ..."

[Ch Aroukh siman 8.5]

(C'est pour cela que certains recommandent de réciter le léchem yi'houd avant de mettre le Talit ou avant d'accomplir une autre Mitsva.)

2) Lorsque l'on fait la berakha sur le Talit gadol, on pensera à acquitter le Talit katan (puisque la coutume est de ne pas réciter de bénédiction sur le Talit katan).

[Caf hahayim siman 8.61]

3) Aussitôt après avoir récité la berakha, on s'enveloppera du Talit en procédant à la "atifa".

L'habitude de se recouvrir les yeux en s'enveloppant est considérée comme un minhag erroné ; car ce n'est pas cela que l'on appelle la " atifa" .

[Chout ich matsliah helek 1 siman 5]

David Cohen



Aire de jeu



Charade / Paracha

Mon premier est une sorte de golfe.
 Mon second pourrait être la traduction du mot Minhag.
 Mon troisième veut dire moitié.
 Mon dernier permet de situer.
 Mon tout est important dans la vie de tout homme.

Jeu de mots

On peut être chez soi et commencer un travail sur le champ.

Devinettes

- 1) A qui Avraham a t-il donné le Bakar à préparer? (Rachi, 18-7)
- 2) Quel morceau de viande, Avraham a servi à ses invités? (Rachi 18,7)
- 3) Pourquoi le Passouk précise t-il qu'Avraham s'est approché d'Hachem (Rachi 18,23)
- 4) Avraham s'est arrêté de prier pour Sédom après avoir demandé la présence de 10 tsadikim. Pourquoi n'a t-il pas continué? (Rachi 18,32)
- 5) Pourquoi Loth n'eut pas le droit de se retourner pour regarder la destruction de Sédom? (Rachi 19,17)
- 6) Pourquoi Hachem a t-il écouté la tfila d'Ichmael plus que celle de Hagar? (Rachi 21,17)
- 7) A quelle occasion se sont réunis, Chem, Ever, Avraham et Itshak? (Rachi 21,8)

Réponses aux questions

1. **Le Nahalat Yaacov** rapporté dans le Chaaré Aaron explique : Rachi dans le séfer Chémot (12-41) dit que les anges sont venus à Pessa'h le 15 Nissan et Rachi dit ici que c'est le 3ème jour de la mila de Avraham. Donc Avraham a fait la circoncision le 12 Nissan.
2. **Le Zohar** rapporte qu'Avraham avait planté un arbre à chaque endroit où il campait, et c'est grâce à celui-ci qu'il avait une indication sur la personne qu'il invitait. En effet, si les branches se déployaient sur l'invité, c'était un croyant, sinon c'était l'inverse.
3. **Rachi** explique qu'Avraham n'a pas servi lui-même l'eau mais par le biais d'un chalia'h, alors que le pain, il l'a servi lui-même. C'est pourquoi Hachem a agi ainsi dans le désert.
4. **Le Roch** répond qu'avant de se circoncire, il avait fait la mila à plusieurs enfants qui en sont morts jusqu'à ce que Mamré ait compris que l'ordre d'Hachem ("circoncire tu te circonciras") signifiait qu'il devait d'abord faire la mila sur lui et ensuite la faire sur les autres. C'est en fait ce conseil que Mamré a donné à Avraham.

Réponses Enigmes N°52 – Lekh Lekha

Enigme 1 :

la Brakha de Erouv Tavchilin

Enigme 2 :

3 mètres de soie
 15 mètres de laine
 Et 2 mètres de coton.

Cuisson par le Goy

1) Si un plat est constitué de plusieurs aliments dont certains sont permis même cuits par un goy et d'autres non, c'est la majorité des aliments, qui fixera le statut du plat. Cela s'applique uniquement si les aliments ne sont pas visibles après la cuisson du plat, mais s'ils sont reconnaissables après leur cuisson, ce plat sera interdit. Lorsqu'il est cuit par un goy, même si les aliments interdits sont en quantité minimale, de ce fait, un légume qui se mange cru cuisiné avec de la viande et que la graisse de la viande est visible dans le légume, ce plat est interdit comme de la viande cuite par un goy.

2) Les aliments cuits par un goy sont interdits seulement si la cuisson a été faite avec conscience. Si le goy allume le feu sans intention de cuire et que par hasard, il y avait un aliment sur le feu, cet aliment sera permis. Dans cette situation, on ne craint pas de se rapprocher du goy.

Moché Brand

Question à Rav Brand

On m'a dit que les filles de Tsélof'had, bien qu'étant Tsadékèt, se sont toutes mariées après 40 ans. Quelle en est l'explication ?

La Guémara (Baba Batra 119b) dit en effet que même la plus petite d'entre elles ne se maria pas avant ses 40 ans, car elles attendaient des maris "Hagoun Lahèn", corrects pour elles, et du fait qu'elles étaient Tsadkaniot, pieuses, l'âge tardif n'empêchait pas une grossesse, comme ce fut le cas pour Yohkévèd, qui a eu Moché tardivement.

Rav Yehiel Brand

Charade N°52 – Lekh Lekha

Mais – Art – Tsé – Kha



Enigmes

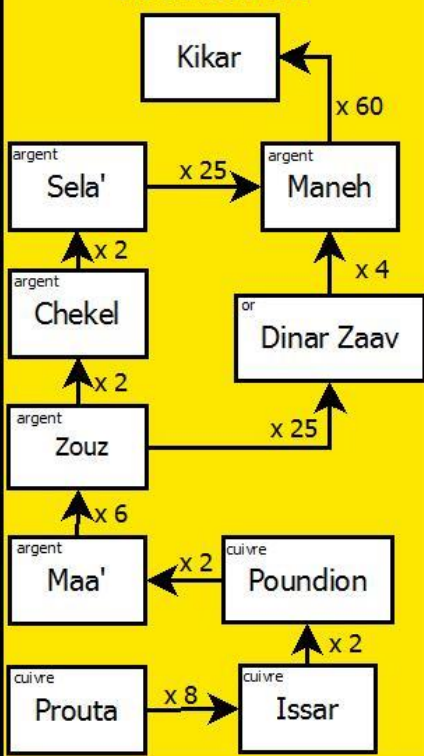
Enigme 1 :

Où trouve-t-on dans la Torah, un Passouk où 5 mots se suivent et commencent par la même lettre ?
 Et un Passouk où 6 mots se suivent et commencent par la même lettre ?

Enigme 2 :

Comment transporter de l'eau dans ses mains sans récipient ?

MONNAIE



Mida Kenegued Mida

Exemple de pouvoirs d'achat à l'époque de la Michna / Guemara

- Salaire journalier d'un travailleur : 1 Séla' (Baba Metsia 76a)
- Chemise / Manteau : 3 sélaïm (Méila 6 ;3)
- Manteau de qualité : 1 dinar zaav (Méila 6;3)
- Location appartement : 1 séla' / mois ou 10 sélaïm / an
- Citron : 1 prouta (Méila 6 ;3)
- Bouteille d'huile : 1 Issar
- Miche de pain : 1 Poundion (Erouvin 8 ;2)
- En cas de sécheresse majeure, le prix « d'un peu de blé pouvait monter jusqu'à un Zouz (Taanit 23b)
- Quatre Séot de blé : 1 Séla (Péa 8;7)



Précisions :

Maa' = Kesef
 Petite Maa' = Trissit (Rachi Chvouot 40a)
 Prouta = 0,025 g d'argent pur
 Zouz = Dinar kesef

Mikhael Allouche

A la Rencontre de notre Histoire

L'expulsion des Juifs d'Angleterre en 1290

Le contexte féodal : À la suite de sa conquête de l'Angleterre en 1066, Guillaume le Conquérant y installa un système féodal : la plupart des juifs étaient des citadins et se livraient au négoce. Ils jouèrent un rôle très important dans le développement du commerce et de l'industrie du pays. La position des juifs au sein du système féodal, ne fut pas cependant particulièrement sûre. D'une part, ils étaient considérés comme la propriété du roi, et si ce dernier les protégeait c'était parce qu'il y allait de son intérêt. D'autre part, ils avaient à payer pour cette protection et les privilèges éventuels un prix fort élevé. Ils étaient à la merci d'un caprice du souverain qui se servait d'eux pour éponger la plus grande part des revenus de ses sujets. Agents du roi pour cette besogne ingrate qu'il se gardait de faire lui-même, les juifs furent l'objet de l'animosité générale. Les non-juifs les considéraient comme des étrangers, voire des ennemis ; et le roi n'était pas toujours assez puissant pour empêcher que cette hostilité ne dégénère en actes de violence.

Le Premier Libellé de Sang : Même à l'époque des deux premières croisades (1096 et 1146), alors que presque partout en Europe, les Croisés faisaient couler à flots le sang juif, les juifs d'Angleterre furent protégés par les rois de ce pays. Cela n'empêchait pas, certes, que la haine de non-juifs y fut grande. Notons que l'Angleterre eut le « privilège » d'être le lieu où fut lancée la première accusation de meurtre rituel : la « diffamation du sang » de Norwich. Néanmoins, il y eut des

explosions antisémites ponctuelles ailleurs qu'à Norwich : à Gloucester, par exemple, en 1166, à Londres en 1244 et à Lincoln en 1255.

La situation se dégrade : Les guerres fréquentes qu'engageaient les rois d'Angleterre les rendirent de plus en plus exigeants financièrement à l'égard des juifs. L'argent nécessaire pour faire face à cette demande croissante, ces derniers ne pouvaient l'obtenir qu'en réclamant un prix plus élevé pour les services qu'ils rendaient à leurs concitoyens. Et plus ce prix montait, plus grandissait l'hostilité à leur égard.

Malgré les hauts et les bas, les Juifs ne négligèrent pas leur vie spirituelle. Les communautés étaient bien organisées, pourvues de Synagogues, de Yéchivot, de Talmud Torah et d'autres institutions religieuses et sociales.

Couronné en 1189, Richard Cœur de Lion prit une part importante dans l'organisation de la troisième Croisade : la situation des juifs d'Angleterre commença à se détériorer. Sous le règne de Jean, frère de Richard, la situation des juifs devint encore pire, et ne cessa de se dégrader sous Henri III qui lui succéda. Le roi et son administration exploitèrent la conjoncture pour soutirer ce qu'ils pouvaient aux juifs sans défense.

L'expulsion : Quand Édouard Ier monta sur le trône en 1272, la situation de ces derniers dans le pays était déplorable ; si bien qu'on ne pouvait en imaginer de pires. Aux accusations mensongères devenues courantes, on en ajouta une, aussi fantaisiste : les juifs rognaien maintenant les pièces d'or et d'argent, ou en fabriquaient de fausses. Les conditions aussi défavorables ne pouvaient que nuire à la situation économique de

ceux-ci. Ils ne faisaient que s'appauvrir. Constatant qu'à force d'exigences, il avait tué la poule aux œufs d'or, Édouard Ier eut une idée, la dernière dont il put attendre quelque chose : confisquer le peu qui restait aux Juifs et les chasser du royaume.

À Ticha béAv de l'année 1290, il promulgua l'édit ordonnant l'expulsion d'Angleterre de tous les juifs qui y vivaient dans un délai de 100 jours. Seuls ceux qui accepteraient d'abjurer leur foi et de se convertir au christianisme seraient autorisés à y rester. Il y eut quelques-uns qui choisirent cette option, mais ils furent très peu nombreux. Tous les autres, quelque 16 000 hommes, femmes et enfants, n'emportant avec eux que leurs rouleaux sacrés et les objets de culte, partirent à pied en direction de la côte.

Un certain nombre de réfugiés s'établirent en France. Mais 16 années plus tard (en 1306), ils en furent impitoyablement chassés.

Pendant les 360 ans qui suivirent l'expulsion d'Angleterre, il n'y eut pas un seul juif installé dans le pays. De temps en temps, un juif de l'étranger était autorisé à y entrer pour un bref séjour.

Le retour : Ce ne fut qu'à l'époque du grand érudit et homme d'État Ménaché ben Israël, alors qu'Oliver Cromwell, l'homme fort de cette période, était à la tête du Commonwealth (qui englobait l'Écosse et l'Irlande), que les juifs reçurent l'autorisation en 1656 de revenir s'établir en Angleterre. Depuis, la communauté juive des îles Britanniques n'a cessé de se développer, aussi bien matériellement que spirituellement.

La conclusion : Chasse le juif si tu souhaites qu'il revienne au galop.

David Lasry

Comprendre Rachi

"Loin de toi d'agir de cette manière, de faire mourir le juste avec le méchant..." [18, 25]

Rachi dit : " Les gens diront : "et voilà comment Il agit ! Il emporte tout, justes et méchants ! Ainsi Tu as agi envers la génération du déluge..." "

On peut se poser les questions suivantes :

1. Qui leur a dit qu'il y avait des tsadikim dans la génération du déluge?

2. Quel est le sens de l'argument d'Avraham avinou? On a l'impression que l'argument que donne Avraham à Hachem est le suivant : "Si Tu détruis Sedom, les gens vont penser que Tu tues les justes avec les méchants donc ne détruis pas Sedom afin que les gens ne pensent pas ainsi.". Or, quand bien même Hachem ne détruirait pas Sedom, les gens pensent déjà qu'il tue les justes avec les méchants puisqu'ils pensent que c'est ce qui s'est passé à la génération du déluge. Ainsi, ne pas détruire Sedom ne changerait en rien leur manière de penser. Quel serait alors l'intérêt de l'argument d'Avraham avinou ?

On peut proposer ces deux réponses :

1. En étant attentif, on remarque que Rachi emploie le terme "oumanouto" [Son métier], c'est-à-dire qu'il est vrai que les gens pensent qu'il y avait certainement des justes qui sont morts pendant le déluge, mais ils pensent également que c'était une attitude exceptionnelle et non habituelle d'Hachem. C'est pourquoi Avraham avinou Lui dit : "Si Tu détruis Sedom, les gens vont dire que c'est [en réalité] Ton habitude de tuer les justes puisque Tu le fais une deuxième fois."

2. Avraham avinou dit à Hachem : "Certainement, les gens pensent que la génération du déluge est morte car ils étaient tous méchants et que, par conséquent, seuls des méchants sont morts, mais si maintenant Tu détruis Sedom alors que s'y trouvent des justes, les gens se diront rétroactivement qu'il devait y avoir des justes qui sont morts à la génération du déluge car nous voyons maintenant qu'il est possible qu'Hachem n'épargne pas les justes."

Mordekhai Zerbib

Recherche Paracha

Dans la Paracha de la semaine il est question de la répudiation de Hagar et Ichmaël par Avraham sur la demande de Sarah qui le voyait "s'amuser" avec Itshak. Elle dit à Avraham(21/10): ...garèsh aama azot veet béna ki lo irash ben aama azot im béni im itshak . Renvoie cette servante et son fils car n'héritera pas le fils de cette servante avec mon fils avec Itshak. **En quoi le fait de renvoyer Ishmaël peut avoir un quelconque lien avec l'héritage? Et pourquoi lui dit-elle "car" n'héritera pas et non pas "afin" que n'hérite pas?**

Haftara

La haftara est extraite de Mélahkim 2, les Rois 2. A travers 2 anecdotes, elle va nous décrire la grandeur du prophète Elisha, disciple d'Elyahou anavi. Celui-ci fait preuve de compassion envers autrui, tout comme Avraham avinou. Le 1er récit nous parle de la femme du prophète Ovadia qui sauva une centaine de prophètes du roi A'hav et de sa femme Izével, en les dissimulant dans 2 grottes ; il dut pour cela dépenser tout son argent, puis vendre tous ses objets de valeur et enfin se résoudre à contracter un emprunt à Yéroham fils du roi. Mais Ovadia va mourir en laissant sa femme démunie, sans le sou. C'est là que commence notre haftara : « la veuve d'un des jeunes prophètes vint se plaindre à Elisha : « le créancier vient prendre

mes 2 fils pour qu'ils soient ses esclaves ». Le prophète lui demande alors, de se procurer le maximum de récipient, en faisant appel à ses voisines, et de les remplir avec l'unique cruche d'huile qu'elle possédait. Un miracle se produisit : les ustensiles se sont tous remplis au fur et à mesure. La vente de cette huile lui permit de rembourser le créancier, et avec le reste, de subvenir aux besoins de sa famille. Le 2nd épisode rapporte l'histoire de la Chounamit, de la ville de Chounam, une femme fortunée mais qui n'avait pas d'enfants. Celle-ci avait mis à la disposition du prophète Elisha une chambre lors de ses passages dans la ville. Pour lui témoigner sa gratitude pour son hospitalité, Elisha la bénit en lui promettant

qu'elle aura un fils « L'an prochain, à la même époque, tu étreindras un fils ». Exactement comme Avraham et Sarah, la femme Chounamit était âgée et sans enfant. Dans les 2 cas, Hachem leur accorda miraculeusement un enfant. Par la suite, cet enfant va mourir de façon subite. la Chounamite va alors allonger son fils sur le lit du prophète et se dépêcha d'aller à sa rencontre. Les achkenazim lisent la suite de la haftara dans laquelle Elisha va ressusciter l'enfant en s'allongeant sur son corps et en insufflant dans sa bouche. Certains commentateurs décrivent aussi une similitude entre ces 3 femmes : Sarah iménou, la veuve du prophète Ovadia et la femme Chounamit qui apparaissent comme un modèle de 'hessed , de bonté envers autrui.

C.O.

La Force de la Prière

Lorsqu'Avraham apprend que Hachem désire détruire la ville de Sédoum, il se met à prier pour son sauvetage. Mais, bien plus qu'une prière, c'est une véritable négociation qui démarre entre Avraham et Hachem sur la possibilité d'annuler ce décret divin. « N'y a-t-il pas au moins 50 justes pour mériter un sauvetage ? » « Non ! » « Alors 45 ? » « Non plus ! » 40, 30, 20 et enfin 10. Avraham, tel un avocat faisant sa plus belle plaidoirie, ne ménage aucun effort pour essayer d'obtenir une grâce pour les habitants de ces 5 villes. Sa demande diffère complètement de celle de Noa'h qui annonça aux gens de sa génération qu'Hachem s'appêtait à détruire le monde mais ne pria pas pour eux. C'est d'ailleurs pour cela, que le prophète appellera le déluge : les eaux de Noa'h (Yéchaya 1,9), sous-

entendant que Noa'h n'ayant pas prié pour que ses contemporains fassent téchouva, il avait une part dans cette tragédie. Avraham, quant à lui, s'investit totalement pour les voisins de Loth.

Le Yad Yéhezkel nous fait remarquer que malgré tout cet investissement, Avraham n'est pas exaucé. Tandis que Loth, qui va demander le sauvetage de la ville de Tsohar, va être écouté !

Comment comprendre que la prière de Loth a plus de poids que celle de son oncle Avraham, Tsadik de la génération ?

Rav Lévinstein répond que Loth, ayant besoin d'un endroit où se sauver, il supplia Hachem de lui permettre d'aller à Tsohar. Il était donc personnellement **concerné** par sa requête. Malgré toute sa compassion, Avraham lui, ne faisait qu'une prière "pour les autres", sans en être directement

concerné.

De même, lorsque Hagar va prier pour son fils, malgré la force de la prière qu'une mère peut faire pour son enfant, c'est la prière de Ishmaël lui-même, qui va le sauver. Rachi dit : « D'ici nous apprenons que la prière du malade pour lui-même est plus forte que celle que les autres peuvent faire pour lui. »(21,17)

Il est d'usage aujourd'hui, lorsque quelqu'un a un souci, quelle qu'en soit l'importance, de se tourner vers les Rabbanim pour qu'ils prient pour lui. La force de la prière des Tsadikim est incontestable mais, elle ne doit pas nous faire oublier que c'est avant tout notre prière que Hachem attend.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphael Ben Yossef Samama

Déborah est une femme en déclarant l'avoir découvert comblée. Elle vient d'avoir son une rue plus loin. Après son deuxième enfant, une petite fille méfait, elle se dirige, non pas la en bonne santé. Quelque temps conscience tranquille, vers la après, elle est conviée avec son salle où doit se dérouler le mari au Chabat Hatan d'une Chabat Hatan. La soirée se passe amie. Elle se réjouit de pouvoir y à merveille et Déborah en vient assister et s'organise donc pour même à oublier par moment passer une agréable soirée. Pour son cher fils. Mais, une fois la cela, elle prévoit de prendre la fête terminée, elle dépêche son avec elle sa petite princesse, mari d'aller chercher leur mais de laisser en revanche, son enfant. A peine entré au "Gma'h d'ainé plus turbulent à la garde d'enfants", son fils lui saute au d'une baby-sitter expérimentée. cou et la "famille d'accueil" est Le jour si attendu est enfin heureuse d'avoir enfin retrouvé arrivé et, alors qu'elle se les parents de ce petit maquille juste avant l'entrée du garnement. Quelques jours plus Chabat, elle reçoit un texto : la tard, Déborah est prise de la baby-sitter la prévient, après remords. Elle va trouver le Rav moult excuses, qu'elle ne pour lui demander si elle doit payer la famille pour l'immense service rendu? est catastrophée, elle se Le Rav Zilberstein lui répondit que si la famille a dépensé ne répond. Elles ont toutes déjà quelque chose en gardant accueilli la Reine Chabat. Sans l'enfant, Déborah devra alors leur payer les frais de garde aucune autre solution, elle se entièrement et ceci même s'ils décide d'allumer les Nérot et ont dépensé une toute petite d'attendre son mari Acher. Ce somme, comme nous dit le dernier rentre après l'office et Choul'han Aroukh (H" M 363,7) : découvre sa femme bien - Si Réouven profite de Chimon embêtée. Elle lui explique et que celui-ci perd en cela de rapidement la situation suite à l'argent, alors on fera payer à quoi il lui propose gentiment de Réouven la somme entièrement rester à la maison et de garder et non pas juste la perte les enfants pendant qu'elle occasionnée à Chimon. profite de sa soirée, mais - Par contre, si Chimon n'a rien Déborah refuse. Elle eut alors perdu, alors Réouven sera une idée aussi géniale que entièrement Patour de le maléfique : dans le quartier dédommager. existe un "Gma'h d'enfants" dont l'objectif est que lorsque Cependant, même dans ce quelqu'un découvre un enfant dernier cas, Déborah devra abandonné, il le prend et demander pardon à la famille de l'emmène dans ce magnifique de lui avoir menti et de l'avoir endroit où une famille de trompée. Ajouté à cela, elle doit Tsadikim le gardera en aussi faire Téchouva vis-à-vis de attendant que ses parents de Hachem car une faute a viennent le récupérer. Déborah également été commise envers Lui. va donc chez cette merveilleuse famille et lui remet son garçon

Haim Bellity

Reflexion

"Tu aimeras Hachem ton D... de tout ton cœur, de tout ton être et de tous tes moyens"

Rav Elhanan Wasserman s'interroge : comment peut-on contraindre l'homme à aimer ? On peut forcer quelqu'un à agir, mais on ne peut en aucun cas lui ordonner d'éprouver des sentiments qu'il n'a pas !?

Il répond que la véritable identité du juif est la néchama, son âme, qui est une "partie" de son Créateur. L'homme est donc enclin naturellement à aimer Hakadoch Baroukh Hou car Il est notre "Source".

Le problème qui se pose, c'est que dans le monde matériel dans lequel nous évoluons, le corps qui renferme la néchama se renforce chaque jour depuis sa naissance. Plus l'attrait à la matière est important, et plus le corps prend le dessus sur l'âme qu'il héberge jusqu'à l'asphyxier et l'empêcher de s'exprimer.

Il résulte souvent de cette situation une confusion identitaire : à force de privilégier l'assouvissement des besoins et des envies de son corps, l'homme finit par s'identifier à lui, faisant de son corps sa véritable identité, son vrai "moi". Au point que lorsqu'une tentation se présente à lui, comme par exemple un aliment appétissant à la cacherot douteuse, il se surprendra à penser : "j'ai envie de le manger mais il ne veut pas", le "je" désignant le yetser hara inhérent au corps et le "il" pointant du doigt le yetser hatov, l'homme s'assimile donc à son yetser hara.

Le travail de toute la vie, c'est de réaliser qui nous sommes et ce qui nous définit véritablement.

Cette prise de conscience identitaire comporte une infinité de niveaux faisant la différence entre les tsadikim et leur approche des mitsvot.

Le **Avot déRabbi Nathan** rapporte que Iyov était réputé pour sa très grande hospitalité. Et pourtant Hachem lui dira que celle-ci n'atteint pas la moitié de celle d'Avraham Avinou.

Deux attitudes les différenciaient :

- Iyov restait chez lui à attendre les passants tandis qu'Avraham quittait sa tente et partait à la recherche d'invités.

- Alors qu'Iyov proposait à chacun le mets auquel il était habitué, Avraham donnait du pain blanc à celui qui n'avait accès qu'au pain noir, et servait de la viande et du vin à ceux qui n'en consommaient jamais.

Le **Saba miSlabodka** explique que la conduite d'Avraham relève du 'hessed, de la bonté, et celle de Iyov de la ra'hamim, de la compassion.

Iyov s'est donné pour objectif de combler les manques de chacun, son sentiment naturel de pitié l'incitant à aider ses semblables à retrouver leur nourriture habituelle. Si un invité se présente à lui, "Baroukh haba", mais si personne n'a besoin de le solliciter, alors "Baroukh Hachem".

Avraham quant à lui, souffrait que la chaleur extrême du troisième jour de son brit mila entraîna l'absence totale d'invités. Ce qui peut paraître à priori étonnant, quel sens y a-t-il à souhaiter qu'il y ait des gens dans le besoin afin de pouvoir les soulager ?

C'est qu'Avraham Avinou accomplissait le 'hessed par amour du 'hessed. C'est pour cela qu'il tenait à se dépasser qualitativement en proposant à ses invités des plats raffinés qui surpassaient le cadre de leurs stricts besoins.

Cette différence d'approche est probablement la conséquence de deux perceptions de l'identité du juif. Celui qui se définit tel un mélange comprenant essentiellement beaucoup de néchama mais aussi de la matière, verra ses tendances naturelles l'orienter dans son accomplissement des mitsvot, imposant des limites à celui-ci.

Avraham qui est parvenu à s'identifier totalement à sa néchama, aspire à un 'hessed sans limites, à l'image du Créateur qui a fait le choix de créer l'homme, uniquement par amour du Bien.

Mikhael Uzan